

ÉMERGENCE ÉCONOMIQUE DES FEMMES ET NÉGOCIATION DES RAPPORTS DE GENRE AU MOZAMBIQUE

Les trajectoires de trois mukheristas de Maputo

Léa Barreau-Tran

De Boeck Supérieur | *Afrique contemporaine*

2012/4 - n° 244
pages 120 à 121

ISSN 0002-0478

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-4-page-120.htm>

Pour citer cet article :

Barreau-Tran Léa, « Émergence économique des femmes et négociation des rapports de genre au Mozambique » Les trajectoires de trois mukheristas de Maputo, *Afrique contemporaine*, 2012/4 n° 244, p. 120-121. DOI : 10.3917/afco.244.0120

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Émergence économique des femmes et négociation des rapports de genre au Mozambique

Les trajectoires de trois *mukheristas* de Maputo

Les trajectoires de vie de trois *mukheristas* – micro-importatrices informelles à la frontière entre le Mozambique et l’Afrique du Sud – sont ici présentées. Mais l’acquisition du pouvoir économique des femmes est-il synonyme d’*agency* ?

Le *mukhero*, mythes et représentations d’un travail réservé aux femmes.

Mukhero est un néologisme luso-anglo-bantou du Mozambique qui désigne la contrebande de biens alimentaires ou de produits de première nécessité provenant d’Afrique du Sud (Chivangue, 2007). Catégorie socioprofessionnelle majoritairement féminine, les *mukheristas* font à la fois l’objet de représentations dépréciatives sur leurs choix de vie et d’affabulations sur leurs stratégies d’enrichissement. La société mozambicaine les représente comme des femmes riches, à l’allure corpulente, qui subornent les douaniers ou échangent des faveurs sexuelles contre un droit de passage à la frontière. Figure de réussite économique, tout comme les « Nana Benz » du Togo, beaucoup de *mukheristas* ont connu une véritable ascension économique (Sylvanus, 2009). Les *mukheristas* mobilisent un ensemble de dispositifs de négociation qui mettent en scène les représentations de la pauvreté et de la fragilité féminine. Les jeux corporels et les rituels de transactions entre douaniers et commerçantes témoignent d’une incorporation de règles implicites qui « routinisent » les rapports de pouvoir dans un contexte frontalier violent et majoritairement masculin (Barreau-Tran, 2011). Grâce aux profits de leur commerce, les *mukheristas* de notre enquête affirment toutes posséder des revenus supérieurs à ceux de

leurs conjoints. L’acquisition d’un pouvoir économique bouleverse-t-elle les rapports de pouvoir au sein du couple et de la famille ?

Ana : être *mukherista*, une solution de survie pour les femmes seules. Propriétaire d’une maison en briques dans le quartier Polana Caniço, un bidonville de Maputo, Ana vit seule, mais connaît aujourd’hui un certain confort de vie. Avant d’exercer cette activité, elle a été envoyée comme beaucoup de Mozambicains dans les usines d’Allemagne de l’Est au sortir de l’indépendance nationale en 1975. À leur retour au Mozambique, ces ouvriers, appelés *magermanes*², qui n’ont pas trouvé de réinsertion professionnelle, se sont reconvertis dans le secteur informel (Oppenheimer, 2004).

« J’ai commencé à être *mukherista* en 2004. Mais j’ai eu un malheur, il [le douanier] a pris mes produits, je suis tombé à zéro³. » Pour éviter de « tomber » et réduire le montant des *bakchichs*, le corps féminin est transformé, mobilisé comme outil de négociation commerciale dans un jeu de domination/soumission. Lorsqu’Ana fait face à un douanier, elle présente un corps fragile, fatigué, voire misérable, et supplie les douaniers : « Je t’en supplie, papa, je n’ai pas d’argent. » Nous parlons ici de « transformation » car Ana pèse près de 100 kg et a ordinairement une personnalité autoritaire avec les membres de sa famille. Ainsi, elle mobilise différentes ressources en fonction de l’enjeu de l’interaction, puisant dans les forces et les faiblesses attribuées au genre féminin. Ces jeux avec les normes de genre qui contournent la domination confirment l’existence d’une marge de manœuvre présente dans toute situation d’oppression.

Célibataire et stérile, Ana a une sexualité active mais elle ne veut pas d’homme chez elle : « Ils profitent de moi à cause de mon argent », dit-elle. Ana se décrit comme une femme déviante, avec beaucoup de vices, dont celui de l’alcool et des hommes. Cette auto-exclusion face au modèle de la « bonne épouse » rejoint l’idée qu’au Mozambique, une femme ne doit pas être chef de famille (Tvedten, 2007). On perçoit alors l’inadéquation entre un mode de vie rendu possible par l’indépendance économique d’Ana et le respect des normes de genre de la société mozambicaine. La méfiance à l’égard des *mukheristas* rejoint les interprétations des anthropologues qui perçoivent « les figures de la réussite et de la prospérité, et le *nexus* argent/pouvoir magique qui leur est associé, comme des symboles des contradictions de la modernité » (Sylvanus, 2009).

Hortensia : bricoler avec les normes conjugales pour l’avenir de ses enfants.

Hortensia a 32 ans, elle a deux enfants. Elle travaille comme *mukherista* depuis quatre ans. Elle s’est tout de suite spécialisée dans l’importation de viande congelée, produit particulièrement prisé au Mozambique. Après avoir fait une demande de microcrédit, elle s’est acheté un congélateur pour conserver la viande. Aujourd’hui, elle en vend dans un petit snack de la périphérie de Maputo. Grâce à l’argent de son commerce, elle est en train de se faire construire une maison en ciment pour elle et ses enfants. Hortensia est entrée dans le *mukhero* suite à la séparation d’avec son ancien mari. Le lien entre le contexte familial et les choix économiques apparaît clairement dans son cas. Cet événement traumatique a poussé

cette mère de famille à s'autonomiser d'une figure masculine en devenant auto-entrepreneuse. En effet, elle a choisi d'être la seconde épouse d'un homme en régime de polygamie pour vivre dans sa propre maison. Elle utilise donc certains avantages de la tradition africaine pour modifier les relations de pouvoir et d'autorité entre les genres (Loforte, 2000). Pour son compagnon, Hortensia « est une femme forte, elle pense et fait ce qu'elle pense » ; mais sa collègue, qui travaille comme vendeuse dans un snack voisin, la décrit comme une « folle ». Hortensia fait d'ailleurs l'aveu d'un sentiment de culpabilité, elle dit être « mauvaise » envers son compagnon, car elle privilégie l'avenir de ses enfants : « Je vais tout donner à mes enfants, je veux qu'ils sachent que leur maman a souffert. » La perception sur ses choix de vie, comparable à celle d'Ana, argue d'une marginalisation par rapport au modèle de « bonne épouse », tout en soulignant une capacité d'individualisation de sa trajectoire de vie.

Louisa : « Les gens me voient comme une femme d'affaires. »

Louisa a 34 ans, elle est divorcée, vit en concubinage et a deux enfants. Son parcours est un exemple d'ascension économique. Passée de l'importation de la viande d'Afrique du Sud au commerce d'importation informelle avec la Chine, tout comme Hortensia, c'est la séparation d'avec son mari qui l'a poussée à exercer cette profession peu valorisée dans la société mozambicaine. Lorsque sa situation s'est stabilisée, elle a obtenu un bac professionnel et a entamé des études de comptabilité à l'université mais sa profession est mal acceptée dans son couple. « Pour lui, le *mukhero*, c'est trop agité, je devrais rester à la maison. Il le sait, c'est comme ça. » Le profil de Louisa est particulièrement intéressant car il témoigne d'une capacité d'*agency* en imposant des choix professionnels malgré

les contraintes liées au rôle d'épouse. Les revenus qu'elle tire de son commerce avec la Chine lui permettent alors de s'affirmer face à son compagnon et de revendiquer un statut professionnel valorisé. Anciennement dénommée *mukherista*, Louisa est maintenant appelée « femme d'affaires » par son entourage. L'internationalisation de sa trajectoire marque aussi l'émergence d'une nouvelle classe entrepreneuriale de Mozambicaines qui se tournent vers le commerce informel avec les pays émergents.

Des signes timides d'agency.

Ces trajectoires témoignent d'une relation dialectique entre les choix économiques et ceux de la sphère intime. Une étude focalisée sur la gestion du budget dans la famille est ainsi révélatrice des tensions et des rapports de pouvoir entre sexes (Bachmann, 2009). Disposer d'un salaire à soi paraît être un moyen de peser dans les décisions importantes de la famille en termes de choix de consommation, d'échapper à une situation d'exclusion (solitude, célibat, stérilité, violence domestique) en s'émancipant d'une figure masculine et de transférer l'espoir d'une vie meilleure sur la génération future.

Bien que les termes « émancipation » et « autonomie » ne soient jamais présents dans leurs discours, une conscience de soi émerge de leur rapport à l'évolution de leur propre trajectoire personnelle et à l'ascension sociale vis-à-vis du milieu d'origine. Toutefois, l'*agency* doit donc être contrebalancée par une division sexuelle du travail où les figures féminines de réussite du secteur informel sont largement marginalisées.

Léa Barreau-Tran⁴

1. Concept-clé des premières théories féministes anglo-saxonnes, l'*agency* peut être traduit comme « puissance d'agir ».

- 2.** Le nom de *magermanes* est un autre néologisme luso-anglo-bantou : *ma-* (personne), *german* (allemand).
- 3.** Entretiens et observations de terrain réalisés à Maputo entre juin et août 2011.
- 4.** Léa Barreau-Tran est doctorante au laboratoire « Les Africains dans le monde » (LAM) de l'université de Bordeaux.

Bibliographie

Bachmann, L. (2009), *De l'argent à soi, les préoccupations sociales des femmes à travers leurs rapports à l'argent*, Rennes, PUR.

Barreau-Tran, L. (2011), « L'émergence économique des *mukheristas* au Mozambique : quels impacts sur les relations de genre ? », mémoire de master, Institut d'études politiques de Bordeaux.

Chen, M.A. (2007), *Rethinking the Informal Economy. Linkages with the Formal Economy and the Formal Regulatory Environment*, New York, Department of Economic and Social Affairs (United Nations).

Chivanguue, A.A. (2007), "O sector informal e relações Moçambique-África do Sul. Uma discussão em torno do Mukhero", mémoire de licence, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa.

Costa, A.B. (da) (2005), "Género e poder nas famílias da periferia de Maputo", *Lusotopie*, vol. XII n° 1-2, p. 203-216.

Loforte, A.M. (2000), *Género e poder entre os Tsonga de Moçambique*, Maputo, Promédia.

Oppenheimer, J. (2004), "Magermanes, os trabalhadores moçambicanos na antiga República Democrática alemã", *Lusotopie*, p. 85-105.

Scott, J. (1988), *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press.

Sylvanus, N. (2009), « Commerçantes togolaises et diables chinois, une approche par la rumeur », dossier « Afrique, la globalisation par les Suds », *Revue de politique africaine*, n° 113, Paris, Karthala, p. 55-91.

Tvedten, I. et al. (2010), "Não fica bem que uma mulher seja chefe quando existem homens", *Género e Pobreza no Sul de Moçambique*, Bergen, Christian Michelsen Institute.

Waterhouse, R. (2010), "Vulnerabilidade em Moçambique. Padrões, tendências e respostas", in L. de Brito et al., *Pobreza, Desigualdade em Moçambique*, Maputo, IESE (Instituto de Estudos Sociais e Económicos).